



Le Cercle du «Matin Dimanche»

Stéphanie Pahud
Linguiste

L'observation du bavardage public soulève régulièrement le cœur. Dernier exemple en date: la tuerie homophobe d'Orlando.

Déraisonnements

J'ai trouvé résumée dans une interview de l'historien des idées Marc Angenot la tâche première de mon métier d'analyste des discours: «Observer le monde, voir comment s'échangent des raisons, des raisons bonnes ou moins bonnes, leurs mécanismes et leur combinatoire» (revue *Mots*. Les langages du politique, No 110, mars 2016). J'ajouterai qu'il s'agit de faire circuler dans l'espace public autant nos analyses que les outils qui les nourrissent.

J'ai trouvé résumé dans le même entretien l'élément qui, selon moi, rend aujourd'hui primordiale l'adoption de cette tâche par chacun d'entre nous: «A côté de ses gros dispositifs qu'étaient les idéologies et qui aujourd'hui ne s'expriment plus qu'aux extrêmes, on trouve un «marais» considérable, dans lequel la sphère publique fonctionne à la doxa.» La «doxa», c'est le «bavardage public», un magma de lieux communs assésés comme autant d'évidences, soustraites à tout dialogue et à toute exigence argumentative.

Il se trouve que l'observation de ce «bavardage public» me soulève de plus en plus régulièrement le cœur. Je ne prendrai qu'un exemple. Depuis la tuerie d'Orlando, pseudo-indignation *gay friendly* et fiel homophobe débordent sur les réseaux sociaux pour le plus grand malheur de l'intelligibilité de ce qui se joue en termes humains.

La réception d'une courte intervention de Tariq Ramadan – diffusée en décembre 2015 sur le portail d'information marocain Hespess-Official, mais venant de réémerger dans des échanges Facebook –, illustre les ravages d'une forme de «prostitution» de la langue, mise au seul service des dogmatismes et narcissismes. Je transcris un extrait de l'intervention: «Il faut qu'on soit extrêmement clair là-dessus. ... Dans tout l'Occident ... il y a une volonté de normaliser l'homosexualité et l'enseignement du fait que c'est un comportement normal. ... Il faut écouter ce que disent vos enfants et il faut prévenir, accompagner. De les protéger en leur disant «fait pas que t'entendes ça», franchement, ça va pas marcher. Si vous pensez aujourd'hui, tout ce qu'il

y a sur Internet, tout ça vient aux enfants. Comment est-ce qu'on est armé, intellectuellement et psychologiquement? Quand on sait, et qu'on a été éduqué à résister! Mais quand on nous tient dans l'ignorance, dès que ça vient, ça rentre, ça reste et puis ça commence à cultiver le mal.»

L'analyse de la salve demande peu d'outils: en plus de la réduire au pronom «ça» – et d'en faire, par le biais de ce pronom déclassant, une chose «innommable» – Ramadan associe explicitement l'homosexualité – désormais «normalisée», et à laquelle il faut «résister» – à une source du «mal». Il s'est néanmoins trouvé plus d'un internaute pour s'offusquer devant un faux procès d'homophobie, louer l'ouverture de Ramadan – confondant au passage, dans une indéfinition crasse, cette voix singulière et «la» religion musulmane –, et alimenter des joutes idéologiques haineuses. Au point que les propos du prédicateur – et leur violence! – ont fini par disparaître des discussions.

Comme Angenot, je me place «face au monde empirique, pour regarder ce qui se dit effectivement, et surtout pas pour être normative»

Je reviens aux observations d'Angenot: «Quiconque travaille en rhétorique se rend compte très rapidement que la majeure partie des argumentations porte non pas sur le monde mais sur la crédibilité d'une source qui parle du monde»; par ailleurs, «l'Internet fonctionne presque entièrement sur l'intimidation». Comme Angenot, je me place «face au monde empirique, pour regarder ce qui se dit effectivement, et surtout pas pour être normative». Mais comme Angenot encore, j'accepte «la contradiction qui est au cœur de mon travail»: je plaide le retour à un usage responsable de la langue, et j'exprime ma tristesse devant l'insoutenable des déraisonnements de la doxa.

Le mail de

Peter Rothenbühler
Journaliste



Cher Gregory Knie,

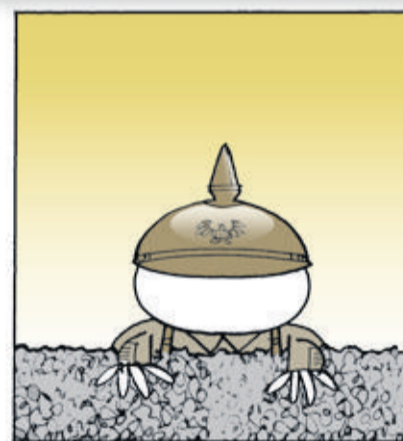
Êtes-vous trop timide ou trop humble? A votre place j'aurais fait un énorme tapage autour du succès de votre revue «Ohlala» aux Folies Bergère.

Un événement culturel de premier ordre qui a passé presque inaperçu chez nous. On connaît les difficultés pour un Suisse de «monter à Paris»: le dernier qui était à l'affiche du plus célèbre music-hall du monde, c'était Grock! Et voilà le petit miracle: les directeurs du théâtre qui a vu passer Chaplin, Maurice Chevalier, Mistinguett, Joséphine Baker, Sinatra, Montand, Piaf et bien d'autres, toujours à la recherche de l'excellence, sont tombés amoureux de votre programme «Ohlala», revue burlesque et artistique, sexy et folle avec 35 excellents acrobates et danseurs qui créent une atmosphère de bonne humeur et d'érotisme «soft». Et ils vous ont offert la scène pour tout l'été! La première de jeudi était un triomphe, le public parisien, d'habitude assez blasé, s'est levé comme un seul homme pour vous ovationner. Déjà on dit dans les médias que «les Knie font un tabac à Paris», mais il faut préciser que ce show a été créé par un seul Knie, vous, Gregory, qui sortez ainsi définitivement de l'ombre de votre père Rolf Knie qui doit être fier comme un coq du succès de son «Muppet» (comme il vous appelle). Bravo!

le Cercle.lematin.ch
Retrouvez les textes des personnalités du Cercle du «Matin Dimanche» et participez au débat.

La semaine vue par Racalbutto

racal.lematin.ch
Pour voir les autres dessins de Racalbutto



Christophe Gallaz

Ecrivain

Portrait du connecté brexitant

Jedresse ici le portrait de l'Européen moyen triste et fâché. Celui qui brexite en Grande-Bretagne, qui soutient le Front national en France, qui fait virer l'Autriche en direction de l'extrême droite ou qui promeut l'UDC dans notre pays.

Celui qui est affecté par le syndrome du wi-fi touchant toutes les couches de nos sociétés dans toutes les villes, et jusqu'au tréfonds des campagnes sauf en quelques portions gelées de la Chine ou de la Turquie.

Celui qui est infléchi par son propre usage de son smartphone et de son ordinateur portable, qu'il active entre gestes automatiques et réflexes compulsifs. Celui ne mesurant pas à quel point ses manipulations techniques modifient insensiblement ses processus de perception et de réflexion, et ses facultés de distanciation.

Celui n'ayant pas su rénover jusqu'ici les repères anciens ayant permis à ses aïeux de se penser vaillant que vaille dans l'espace et dans le temps, y compris dans le temps de l'Histoire et dans l'espace social, ou de la démocratie.

Celui qui ne se perçoit pas vraiment chez lui quand il est assis chez lui pour arpenter la Toile,

mais ne se perçoit pas mieux quand il arpente cette même Toile aux antipodes aisément rejoints en saut de puce EasyJet.

Celui qui ne sait pas si le territoire originel abritant son existence quotidienne est en voie d'invasion subreptice tant il est perforé par tous les signes et les images venus du lointain, ou si le territoire planétaire globalisé par les circulations du business et de la culture mainstream s'appête à le dissoudre comme un vulgaire bain d'acide euphorique.

Celui qui regarde d'un œil défiant le flux des migrants franchissant la Méditerranée, pour constituer à leur manière une incarnation mobile des misères économiques et des arrachements intimes que lui-même subit au quotidien sur le mode immobile et sédentaire.

Celui qui ne supporte pas la concurrence essentielle de ces migrants qui parviennent à squatter, à peine survivent-ils entre camps de fortune et barrières de barbelés, tout le marché mondial de la curiosité médiatique et de l'empathie générale – alors que lui-même demeure à jamais l'oublié de tous.

Alors se rendre au sein de la société spectaculaire et s'en divertir. Ah bon? On n'est plus guère

de nulle part? On est connectés à mort? On est en zigzags sur Internet? Fuyants-captifs sur Facebook? Libres et bobets sur Twitter? Et la cervelle ballante comme les bras, pour finir? Et toujours plus fauchés sous l'œil vide des bourrés d'oseille? Vers quoi se tourner? Et que faire?

Eh bien vive l'Euro 2016. Vivent les fan zones au fond des stades où les fauves à trois neurones sont entassés, ça va saigner. Et vive la mèche blonde de Donald, le moins pourri de chez les pourris puisqu'il accuse précisément ceux-ci de l'être. Et vive la tignasse peroxydée de Boris, le menteur qui dit sûrement moins de conneries que ceux d'en face.

On va couler mais c'est égal, à ce point des choses. D'ailleurs on coule déjà. C'est comme les autres dans la mer. Eux parmi les poissons, nous dans la paumerie. Non, la paumitude. Non, la paumité. La paumaison. Ils veulent nous apprendre? Ils veulent nous sauver? Les artistes, les lanceurs d'appels au ressaisissement de l'Union européenne, les éditorialistes de référence et les esprits de conférence? Hi hi. Moi je zappe et ça clapote.